

J'ai examiné longtemps et en conscience les valeurs qui soutiennent le système dans lequel existe Marie Lercherat. Je ne vois pas comment on pourrait vivre une authenticité, une liberté, un amour, sans fouler aux pieds ces véhicules d'asphyxie. La vérité de Marie est donc insurrectionnelle.

J'ai écrit cette pièce avec la certitude que la petite Mme Lercherat ~~atteindra des êtres qui voudraient, comme elle, disposer de quelques heures pour gueuler un bon coup. C'est pas là, sûrement, qu'il faut commencer.~~ atteindra des êtres qui voudraient, comme elle, disposer de quelques heures pour gueuler un bon coup. C'est pas là, sûrement, qu'il faut commencer.

A ces personnes, et par le truchement de mes chers camarades comédiens, j'ai voulu tendre une main fraternelle. Fraternelle mais un peu dure, a-t-on dit. ~~Sait~~. C'est une main, pas une huitre.

Aux autres personnes, j'espère apporter, pour une soirée, un peu de rire.

(Autres citations - à choix...)

Marie, il y a des jours plus lumineux que les autres, qui appellent à la réflexion. Aujourd'hui, le soleil perce l'évidence : tes vitres sont sales.

(Constance)

Femme, fourgue-moi ma robe de chambre, des haricots, l'Apocalypse et mes lunettes. Restaure mon corps et conforte mon âme.

(Dieudonné)

On a raison de dire
~~On n'avait bien dit~~ qu'une mère dans enfants, c'est plus triste que des enfants sans mère.

(Prudence)

D'habitude, ça coûte, l'amour, et quand il ne coûte rien, si tu veux tout savoir, c'est un délit.

(Marie)

Elles sont terribles. On m'avait bien dit. Elles sont toutes comme ça.

(Jacob)

Comme dit mon beau-frère qui est caporal : ~~arrêtez~~ interdire aux jeunes filles de vaquer en montrant leur derrière, c'est cracher dans la gamelle.

(Constance)

Les femmes comprennent mieux que les hommes la signification du fluide électro-culturel, parce qu'elles sont plus près de Dieu.

(Félicité)

Ne vous engourdez plus sur le sexe des anges, ils en ont un, qui demande à être déploché. Ils ont la boucle à la barougue et la bague à la fleur. Et sous le ventre de l'oiseau capturé, ils ont une étoile !

(Marie)

(citations)

C'est toujours comme ça, mon petit : on se marie
d'abord et les décisions viennent ensuite.
(Constance)

Un homme n'a pas besoin de plaire pour plaire.
(Prudence)

Toutes les mères sont débiles.
(Jacob)

Les femmes font les enfants et les hommes font
les femmes.
(Dieudonné)

Sans amour et sans argent au départ, le mariage
peut assurer à une femme un tremplin pour les affaires.
(Félicité)

Ce pauvre monde partagé en deux, on le retrouve
tout entier dans la forme d'un garçon.
(Marie)

original de 11/10

Sous l'influence d'un incident banal, il arrive qu'une personne arrête ses gestes quotidiens pour se poser brusquement la question fameuse : qu'est-ce que je fais ici ?

Imaginons que cette personne est une jeune femme, mère de famille nombreuse. Nul doute que la question ne devienne embarrassante, pour ne pas dire dangereuse, et capable d'entraver pour de bon la circulation.

C'est ce que fait Mme Lercherat, soudain libérée de ses travaux quotidiens, dans un silence inhabituel, au milieu du désordre de son ménage délaissé. Rêves passés, regrets, phantasmes, elle s'offre le luxe d'affronter ses désirs et même de les voir s'incarner pour une heure d'amour.

Légère dans un climat plombé de sérieux, Marie ^{poète,} potise. Au fond de sa cage, elle invente l'océan. Comme un oiseau attrapé elle cherche une issue et se cogne aux murs. Autour d'elle retentissent les maximes de la vertu et de la publicité qui s'entendent pour le plus grand bien de l'ordre établi. Les bases de notre bonne conduite apparaissent en pleine lumière, célébrées par des personnes soucieuses de maintenir la petite Mme Lercherat dans tous ses devoirs, afin de n'avoir pas, elles-mêmes, à se remettre en question.

Mauvaise foi, culpabilisation, désirs écrasés, duperie, violence et liberté s'affrontent tout au long de Marie Impie, au moyen d'images burlésques et tendres et dans un langage qui veut débusquer la poésie au coeur même de nos absurdités.

Coucoune; Couple Dieudonné - Marie

copie dactylo

Dans "MARIE IMPIE", l'amour ^{conjugal} est radicalement impossible. Le propos de la pièce est de le démontrer. La situation de Marie et Dieudonné est celle que notre système officiel des valeurs a voulu pour le grand nombre. DIEUDONNE est montré domestiqué par le Système, dupé par la "culture" qui le flatte afin d'obtenir de lui son âme et son corps. (Son corps est frigide puisque, comme beaucoup de nos contemporains, il ne peut connaître que peu de plaisir) Dieudonné aurait une peur affreuse de perdre Marie s'il acceptait de l'envisager comme un être libre. Il voudrait bien qu'elle dise "je suis heureuse". Si elle ne l'est pas, il ne veut pas le savoir. ("Avale, chérie !") Il la veut - heureuse, si possible, ou pas terre, ou n'importe comment, mais qu'elle soit là. MARIE est attachée à lui par la chaîne de la culpabilité. Elle l'a choisi pour Constance, la mère écrasante, abusive et abusée. C'est sans rédemption. "On t'a fait des misères" ? est une question amère et triste. Lucidité mélancolique. Imaginer, au-delà de ce regard, un élan qui irait de Marie à Dieudonné, serait une distorsion. Ils sont deux pauvres types ensemble et toute idée d'amour réel (libre) entre eux affaiblirait la compassion qu'ils doivent inspirer (derrière le dos des maîtres du système) Quand Dieudonné sort de l'armoire, comme le rappel du devoir par le subconscient blessé de Marie, elle est une souris reprise au piège, exactement comme à la fin, quand elle se trouve reprise par les "haricots". Plus on les montrera ~~sans liberté~~, sans liberté, sans amour, plus le désastre de l'amour dans notre réalité apparaîtra. Et plus la nécessité de sauver l'amour pourra apparaître aussi. Essayer de récupérer leur couple est donc contre l'amour. Marie: elle s'est mariée sans courage. Pour sa mère. Au moment du choc de ses "vacances", elle se découvre une énergie nouvelle. Elle pourrait peut-être s'en sortir. D'où l'ambiguïté du geste final, avec le fusil...

sur le général et 1/10

Parallèle Constance-Dieudonné

Maintenir Marie en état de soumission est un objectif péremptoire pour ces deux personnages. En cela ils se ressemblent et ils se rapprochent.

Cette soumission est obtenue uniquement par la culpabilisation de Marie. Chaque fois que Marie oublie de se sentir coupable, "elle velléite de foutre le camp aux Iles Marquises" et ses deux propriétaires se sentent menacés dans leur existence.

C'est pourquoi Constance, très alarmée au début de la pièce par la liberté momentanée de sa fille, se rassure quand Marie ^{je cite} ~~dit~~ "j'ai mal au ventre, je crève". La mère s'écrie "ah, ça va mieux" (c'est elle, Constance, qui va mieux)

Il arrive la même chose à Dieudonné (à fin scène de l'armoire) quand Marie, complètement vaincue, se définit : "Malfoutre, malfâtre, maman, Marie, merde, c'est moi". Aussitôt Dieudonné, complètement rasséréiné, brutalement satisfait, change ~~de xxxixxxx~~ de registre. Il a écrasé Marie, elle est par terre, il peut se tenir debout. Détaché. Les fils de fer sont réparés, etc... Son "bonsoir chérie" est parfaitement supérieur. Il donne ses ordres et il s'en va.

Aux deux moments précis que je cite, Constance et Dieudonné nous inspirent la même horreur. Ce sont là les conduites de l'amour-proprétaire qu'on nous apprend, c'est à dire des conduites de haine. Il n'en sont pas plus innocents l'un que l'autre. Il serait injuste de faire porter à la seule mère la responsabilité de l'oppression de Marie. Dieudonné a pris la relève. Même si ces deux personnages ont leurs côtés touchants, ils assassinent à égalité la liberté de Marie. La douceur trop constante de l'un des deux fausserait l'équilibre.

J. S.

Marie éprouve l'hypocrisie du terrorisme social. Jacob est un aspect essentiel de ce terrorisme. A partir de l'instant où il a peur (fin de leur seconde scène), Jacob est un terroriste.

Déjà domestiqué (c'est à dire que les obstacles à sa liberté se trouvent à l'intérieur de lui) il reprend à son compte les règles de morale qui le flattent pour mieux l'exploiter. Il est victime, lui aussi, des images.

A 18 ans, on lui concède certains plaisirs prévus, qu'il vit en liberté provisoire. Il est séduit par une employée de maison. Marie, follement inspirée ce jour-là, trouve en lui son répondant d'émotion, de fantaisie, de ^{sensibilité} ~~sensibilité~~. Dans leur seconde scène, son monologue à Marie est très sincère. Nul obstacle à son désir. Il PEUT encore.

En revanche, lorsqu'il découvre que cette jeune fille subalterne est une femme mariée et mère de famille nombreuse, il rejoint instantanément le clan des chefs. ~~Il se réfugie dans les~~

Marie, réfugiée dans le ménage, sait qu'il n'y a aucun espoir du côté d'aucun Jacob. Elle éclate en désespoir quand elle lui annonce qu'elle n'a pas la chance d'être une boniche. Le mépris de Jacob nous montre pourquoi le fait d'être "la dame" est une malédiction. Si ce désespoir n'est pas confirmé, par l'attitude de Jacob, il ne se justifie pas. Et Le garçon prononce, avec cynisme et innocence, des paroles qui doivent, pour être efficaces, nous faire très mal.

X
J'ai examiné longtemps et en conscience les valeurs qui soutiennent le système dans lequel existe Marie Lercherat. Je ne vois pas comment on pourrait vivre une authenticité, une liberté, un amour, sans fouler aux pieds ces véhicules d'asphyxie. La vérité de Marie est donc insurrectionnelle.

J'ai écrit cette pièce avec la certitude que la petite Mme Lercherat ~~atteindra des êtres qui voudraient, comme elle, disposer de quelques heures pour gueuler un bon coup. C'est pas là, sûrement, qu'il faut commencer.~~

A ces personnes, et par le truchement de mes chers camarades comédiens, j'ai voulu tendre une main fraternelle. Fraternelle mais un peu dure, m'a-t-on dit. ~~Soit~~. C'est une main, pas une huitre.

Aux autres personnes, j'espère apporter, pour une soirée, un peu de rire.

D.S.